

Personne ne savait les pensées et les rêves qui habitaient son âme. Lorsqu'un agneau mourait dans le troupeau confié à sa garde, le maître pasteur la châtiât durement ; l'enfant subissait les coups sans se plaindre, songeant :

— Et ils veulent que j'adore leur Dieu ! Un Dieu qui permet de semblables choses !

Ainsi elle grandissait, sauvage et révoltée ; son petit visage sombre ne connaissait pas le repos du sourire, et rien ne transparaissait dans ses yeux mystérieux.

* * *

Lorsque Jésus, le doux prophète, commença à ressusciter les morts et à parler aux foules du royaume de Dieu, les serviteurs du grand-prêtre causèrent entre eux de ces étranges événements. C'était le soir, autour du plat où fumait le mouton bouilli dans la sauce aux épices. Un palefrenier, dont le père habitait Naïm, racontait ce qui était advenu du fils d'une pauvre veuve ; un aveugle, qui avait mendié à Cana, disait le miracle des noces. D'autres faisaient chœur. Seule, O-Wâ-Li écoutait et ne disait rien.

O-Wâ-Li songeait qu'elle eût voulu connaître ce Prophète, puisqu'il était bon et généreux. Elle l'aurait volontiers suivi par les chemins de Galilée et de Samarie. Avec un tel maître elle n'aurait jamais souffert la faim, ni la soif, ni le supplice qu'elle trouvait le plus terrible : la peur des coups.

Etre frappée, ce n'était rien, en vérité. Le tourment cruel, c'était l'appréhension qui durait depuis l'instant où mourait l'agneau et où la brebis était blessée, jusqu'à celui où la lanterne du maître des pasteurs s'abattait lourdement, sifflante... Etre fustigée, ce n'était rien. Mais tout le long du chemin se dire :

— Je vais être battue... Je vais être battue.

A chaque pas, songer que l'heure du châtiement s'approche !... Parfois O-Wâ-Li avait tellement grelotté d'épouvante à l'avance, qu'il lui était arrivé de tomber évanouie aux pieds du maître des pasteurs avant même qu'il ait levé la main.

Ainsi rêvait, dans un coin obscur de la cour carrée où s'assemblaient les gens du grand-prêtre, ainsi rêvait la petite esclave d'Extrême-Orient, qui n'avait ni passé ni souvenirs. Le fugitif reflet des hauts feux flambants empourprait quelquefois sa tranquille figure. Mais les yeux d'eau dormante, les yeux étirés vers les tempes gardaient leur froideur impassible. Personne ne savait jamais ce que pensait O-Wâ-Li. Chaque soir, elle écoutait les conversations des serviteurs. Et il était bien rare qu'on ne parlât pas de ce Jésus dont le passage bouleversait les foules.

— Les prêtres ne l'aiment pas, car il prêche contre leur doctrine.

— Les pharisiens le haïssent, car il dévoile leurs hypocrisies.

— Les riches le détestent, car il pratique la pauvreté.

— Et moi, je l'aime, songeait O-Wâ-Li.

Par la pensée, elle le suivait ainsi sous les lauriers-roses qui bordent les torrents et sous les oliviers qui argentent la pente heureuse des collines fertiles. Elle savait tout de sa vie par les voyageurs venant demander au grand-prêtre une hospitalité qui ne leur était jamais refusée, et qu'ils payaient en récits. Elle connut les foules rassasiées et les démons chassés, la parabole du bon Pasteur et celle du grain tombé parmi les ronces. Mais le soir où un mendiant qui venait de Génézareth raconta avec quelle douceur le Rabbi disait : " Laissez venir à moi les petits enfants,..." ce soir-là, oh ! ce soir-là, les prunelles d'O-Wâ-Li apprirent les larmes, elles que la peur des coups ne fit jamais pleurer !...

* * *

Cependant l'enfant grandissait, peu à peu elle devenait jeune fille, et c'était une petite créature de mystère et de séduction, jolie comme ces déesses d'ivoire que les conquérants romains adoraient. Un soir, comme elle regagnait Emmaüs à la tombée du crépuscule, O-Wâ-Li rencontra Sabinus, le neveu de Pontius Pilatus, qui commandait deux centurions. L'officier regardait l'esclave ; elle baissa les yeux. Il lui sourit ; elle détourna la tête. Il lui parla, alors elle serra les lèvres et poursuivit son chemin. Mais chaque soir, depuis ce jour-là, il guetta son passage, et chaque soir il s'approcha d'elle, et les mots coulaient de sa bouche comme le miel d'un rucher :

— Vois-tu, ma maison, là-bas, sous ces palmes retombantes ? C'est là que je t'attends à toute heure, petite étrangère plus pâle que le lis des vallons.

Il disait aussi :

— Je pourrais proposer au grand-prêtre de t'échanger contre mon émeraude assyrienne, ou contre mon cheval d'Afrique. Mais je préfère attendre ta venue, et que tu entres sans être appelée..., comme la lumière du soleil.

Et il murmurait encore :

— J'ai acheté pour toi des anneaux d'or comme en ont les filles du tétrarque, et des robes chamarrées, pareilles à celles des femmes de ton pays, O-Wâ-Li ; je te parlerai de la contrée où des milliers d'hommes jaunes travaillent la nacre et les bois rares, et taillent dans l'ivoire des petites idoles moins parfaites que toi.

Tout cela troublait à peine l'âme d'Extrême-Orient qui dormait au fond des prunelles froides. Et sans prendre garde aux paroles ni aux sourires, O-Wâ-Li se hâtait vers la demeure du grand-prêtre...